

Attention, cet Echo a 18 pages

DÉCEMBRE 1931

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 fraucs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lînes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété. Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

PAROISSE DE BARBENTANE

D'un mois à l'autre. — A Barbentane, le culte des morts est encore très en honneur. Nous en eûmes l'impression, en voyant les communions nombreuses du jour de la Toussaint et du jour des Morts, malgré le mauvais temps, il y eut une belle assistance à l'office du soir, pendant toute l'octave des morts.

Le 29 Octobre, Monsieur le Curé et Monsieur l'Abbé, auxquels s'étaient joints dix paroissiens, assistèrent à l'intronisation solennelle de Monseigneur Coste, notre nouvel Archevêque. Nous ne voulons pas raconter en détail la cérémonie dont nos paroissiens ont pu lire le récit dans les journaux, nous tenons à leur dire simplement la manifestation de sympathie que le Pontife trouva auprès de son clergé, et auprès des fidèles qui remplissaient la vaste cathédrale Saint-Sauveur. Dans ce modeste bulletin, nous tenons également, clergé et fidèles, à assurer son Excellence Monseigneur Costes de la fidélité respectueuse que nous témoignerons à sa Personne et à son Enseignement doctrinal et disciplinaire. Son Excellence peut compter aussi sur les prières de ses fidèles de Barbentane.

La Retraite de l'Immaculée-Conception. — Elle s'ouvrira le dimanche 6 Décembre pour se clôturer le 13, et sera prêchée par le Révérend Père Paul, des Prémontrés. Nous invitons instamment tous nos paroissiens à penser sérieusement au salut de leur âme, et à entendre la parole de Dieu qui leur sera prodiguée avec abondance pendant ces jours de retraite.

CHRONIQUE DE LA RECONNAISSANCE

Nous remercions de leur générosité : tous nos paroissiens qui ont donné la somme de 384 fr. 30, à la quête mensuelle de novembre pour les écoles libres.

Madame Cabassole Melquion qui a donné 20 fr. pour nos écoles à l'occasion du baptême de sa filleule, Blanche Pauline.

Madame Baud, qui a donné 25 fr. pour la même œuvre à l'occasion du baptême de sa petite fille Juliette Sérignan.

UNE PENSÉE POUR CEUX QUI SOUFFRENT

Nos croix ! elles sont toutes d'or et enrichies de diamants précieux. Quand vous vous plaignez, quand vous murmurez, c'est comme si vous détachiez un diamant de votre croix. Et si vous en faites tomber les pierres les plus précieuses, elle sera bientôt dégarnie, mais il reste encore l'or : le fond est précieux et riche.

Aimons nos croix, recevons-les de la main de Dieu. Vous seriez bien heureux de posséder une parcelle de la croix du Sauveur ; eh ! bien, vos peines, vos souffrances, vos douleurs, de quelque nature qu'elles soient, c'est la vraie croix de Jésus-Christ, la plus vraie de toutes, celle de son cœur, celle qui a été trempée dans son sang.

Saint FRANÇOIS de SALES.

—:—
POUR LE CHEMIN DE CROIX
—:—

Dons : Madame Baud, 25 fr. ; Madame Rachel Massard, 5 fr.

—:—
CHRONIQUE DE NOS ÉCOLES LIBRES
—:—

Ecole du Sacré-Cœur. — Ecole des Filles.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR
—:—

Résultat des Compositions du Mois d'Octobre

1re Classe

Cours supérieur. — Glénat avec *mention Bien.*

1re Division : 1er Rey Joseph. — 2e Mouiren Trophime. — 3e Chancel Pierre. — 4e Fabre Noël. — 5e Martin Paul.

2e division. Section A. — 1er Mourrin Pierre. — 2e Chauvet Joseph. — 3e Fontaine Jean. — 4e Baud Marcel. — 5e Rey Louis.

2e division. Section B. — 1er Mison Norbert. — 2e Malosse Maurice. — 3e Defustel Fernand. — 3e Michel Jean (ex-æquo). 5e Bonnet René.

3e division. Section A. — 1er Vernet Joseph. — 2e Mison Alexis. — 3e Griot François. — 4e Mouiren Charles. — 5e Bruyère Albert.

3e division. Section B. — 1ers Mus Jacques et Fabre Louis (ex-æquo). — 3e Ayme Fernand. — 4e Gabriel Pierre. — 5e Bruyère Martial.

2me Classe

Ont obtenu une mention pour leur travail et leur application :

1re Division : Bérard Paul et Bertaud Raoul.

2e Division : Bon Jean-Marie, Tortel Robert et Ayme Pierre.

3e Division : Ollier François, Fontaine Maurice.

* * *

Pendant le Mois d'Octobre 1931 ont mérité un témoignage de satisfaction :

1re Classe

Mlles Madeleine Bernard, Fernande Moucadeau, Paulette Joubert, Jeanne Courdon.

2me Classe

Mlles Alice Rey, Jeanine Chaix, Elise Petit, Joséphine Constant, Marie Courdon, Marie Rey, Lucienne Chancel, Paulette Bertaud, Jeanine Bertaud, Suzanne Bertaud, M. Jeanne Vernet.

—»—
AVIS
—:—

Mademoiselle la Directrice de l'Ecole de Filles et Monsieur le Directeur de l'Ecole de Garçons invitent les parents à régler leur note avant le 10 de chaque mois. Ils leur seront reconnaissants de faciliter ainsi l'établissement de leurs comptes mensuels.

—»—
MALHEUR AU MONDE
—:—

Il est étrange que Notre-Seigneur, qui fut la bonté même, qui montra tant d'indulgence pour toutes les fautes et les misères humaines, ait lancé cette solennelle malédiction ; qu'il ait refusé de prier pour le monde, lui qui priait pour ses bourreaux ; qu'il ait déclaré le monde incapable de recevoir l'Esprit de Dieu.

Saint Paul, après lui, affirme qu'il y a opposition radicale, irréductible, entre le monde et Dieu, et saint Jean en donne l'explication quand il dit : Tout ce qui est dans le monde est mauvais.

Qu'est-ce donc que ce monde en question ? Où le trouver ?

Il n'est pas loin. Nous vivons au milieu de lui. Il nous entoure comme l'air que nous respirons.

Le monde, c'est la société des gens qui ne vivent que pour la vie présente, qui ne vivent que pour l'ambition, le lucre ou le plaisir.

« **Dominer, posséder, jouir** », tel est leur programme. Qui ne voit combien ce programme est opposé à l'esprit de l'Evangile : **humilité, pauvreté, pénitence.**

Alors il faut choisir, être pour Jésus ou pour le monde, car on ne peut pas servir deux maîtres : Dieu et l'argent, Dieu et l'orgueil, Dieu et le plaisir.

Que ceux qui ne croient ni à l'Evangile ni à la vie future choisissent le genre de monde ou s'y laissent entraîner, cela se comprend.

Mais ce qui ne se comprend et ne s'excuse pas, ce sont ces catholiques mondains qui, en dépit de l'Evangile, prétendent tout allier, le genre mondain et la pratique religieuse.

On les trouve le matin à la messe et le soir au bal. Ils mènent une vie désœuvrée qu'ils désennuient comme ils peuvent par des pratiques

de dévotion. Ils poseront comme les champions du Bon Dieu et scandaliseront par leur allure hautaine, leur éloignement pour les classes dites inférieures ; ils soutiendront la bonne cause par des discours applaudis et leurs conversations seront pleines de médisances. Ils dépenseront des sommes folles en voyages ou soirées, et le pauvre périra de faim à leur porte ou les bonnes œuvres périront, faute de ressources, sans même qu'ils s'en doutent.

De tels chrétiens sont un scandale pour la religion.

Saint Jérôme poussait des « rugissements de lion » contre le christianisme mondain.

Ah ! s'il revenait...

—»«—
STATISTIQUE PAROISSIALE
—:—

Ont reçu la Sépulture chrétienne :

Le 3 Novembre, Marie Janin, épouse de Pierre Marteau, âgée de 70 ans.

* * *

Ont été unis devant Dieu :

Le 17 Octobre, Louis Ayme et Marie Jeanne Bruzzonne.

Le 31 Octobre : Marius Joseph Serres et Odette Buravand.

* * *

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 31 Octobre : Louise de Cico, a eu pour parrain Dominique Notardonato et pour marraine Theresia di Silvestro.

Le 12 Novembre : Pauline Elia Blache a eu pour marraine Pauline Melquion épouse Cabassole et pour parrain Cyrille Blache.



LE PRONE A DOMICILE
L'Éducation (suite). — Ses qualités

I. *L'Amour intelligent*

Nous avons vu quels étaient les premiers éducateurs, si admirablement doués par Dieu : *la mère, le père.*

Voyons-les à l'œuvre et étudions les qualités qu'ils doivent apporter à cette œuvre si importante et si délicate à la fois.

Tout éducateur doit aimer ; l'affection, la bonté, la douceur sont les premières dispositions nécessaires pour avoir quelque influence sur les enfants. Mais il y a amour et amour. Certes ! je n'aurais pas la naïveté de vous dire : Aimez vos enfants. Vous les aimez profondément, sans limites, jusqu'au sacrifice de vous-même s'il le fallait.

Et cependant, les aimez-vous toujours bien ? Votre manière de les aimer leur est-elle toujours utile, profitable ?

Il y a un amour maternel qui sauve et un autre qui perd :

Il y a un amour qui s'oublie et ne voit que le bien de l'enfant...

Il y a un amour qui se recherche et, sans le savoir, fait plus de mal que de bien...

Il y a un amour intelligent qui voit plus loin que les caresses, plus loin que les larmes et qui est une force...

Il y a un amour aveugle, maladif, frivole, presque passionnel qui est une faiblesse désastreuse pour un éducateur.

Contre cette faiblesse, qui fait *les enfants gâtés* c'est-à-dire tout le contraire des enfants bien élevés, je voudrais vous mettre en garde.

Cette faiblesse de l'amour maternel peut avoir sa source dans l'intelligence, c'est-à-dire dans les idées que l'on reçoit ou que l'on se fait sur l'éducation. Car il y a, de nos jours, des idées, des opinions, des théories sur l'éducation bien différentes de celles qui présidèrent à la formation chrétienne des générations passées.

1^o *La nature est bonne* ; inutile de chercher à la modifier ; pourquoi peser sur la conscience des enfants ! Plus tard ils choisiront... Ce raisonnement est aussi absurde que celui d'un cultivateur qui dirait : j'ai une bonne terre ; pourquoi tant la travailler ? Pourquoi se donner tant de peine ? Laissons agir la nature et attendons la récolte...

Ce que la nature produirait dans cette excellente terre, ce serait de l'herbe folle, du chiendent, des ronces et des épines.

Il en est de même de l'âme humaine. Les mauvais instincts, sans la culture, s'y développent à plaisir et comme l'a dit un penseur avec ironie : « Cette éducation sera l'art de laisser grandir tous les défauts que la nature aura déposés et, de plus, tous ceux qu'elle aura oublié d'y mettre. »

2^o *La correction est d'un autre âge...* les reproches aigrissent, les punitions rendent plus mauvais... usez de persuasion, mais jamais de la contrainte.

Cultivateurs, que diriez-vous si lorsque vous émondez vos vignes,

vos oliviers, vos arbres fruitiers, je vous disais : mais que faites-vous ? laissez donc grandir vos arbres. Laissez tout ce bois. Voyez, vous faites pleurer votre vigne ; vous la faites souffrir ; pourquoi cette inutile cruauté ? — Vous me regarderiez en me disant : « A chacun son métier, Moins il y a du bois, nous dit l'expérience, plus il y a des fruits ; plus je coupe, plus je taille, plus je gêne la sève, plus j'aurai de beaux et bons fruits. » Vous avez raison.

Mais croyez bien qu'il en est de même dans l'éducation. Les larmes que vous voulez éviter à vos enfants, vous les verserez un jour vous-mêmes, parents trop sensibles, car l'enfant abusera de vos faiblesses et vous les reprochera un jour.

3^o *La camaraderie.* Nous sommes loin de l'époque où les enfants voyaient leurs parents comme sur un piédestal dressé par leur respect, leur vénération, leur amour et un peu de crainte. Il pouvait y avoir de l'exagération. Mais il y a une exagération en sens contraire et plus dangereuse : c'est la camaraderie.

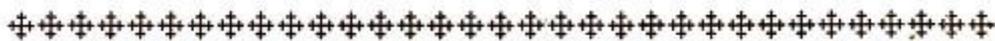
Un père veut être l'ami de son fils ; une mère rêve de l'amitié de sa fille. Cela se voit ; cela fait partie du clinquant moderne.

On supprime les distances ; on ne veut rien laisser sentir de l'autorité ; on mendie l'affection, les caresses, les sourires de son enfant. Jeu dangereux, car, dit la Sainte Écriture : « Celui qui joue avec son fils accumule sur sa tête bien des chagrins. » Le tutoiement est un des signes de cette camaraderie. Il a été une première brèche dans le rempart de l'autorité et du respect, par laquelle des libertés et des abus plus grands ont passé.

Aimons les enfants, mais aimons-les avec intelligence ; aimons-les pour eux et sans faiblesse.

« *Les enfants abandonnés à leur volonté, couvriront leurs parents de confusion.* »

V.



APOLOGIE

C'est l'« Ere Nouvelle » sous la plume de Louis Laloy, qui fait l'apologie de l'Eglise catholique unissant toutes les classes de la société dans les membres de sa hiérarchie :

C'est une justice à lui rendre, c'est à la fois sa force et sa gloire, que son seulement pour recruter ses prêtres, mais pour les promouvoir jusqu'aux plus grands emplois, elle n'a jamais fait état de la naissance.

Au moyen âge, l'infranchissable barrière qui, dans la société civile, séparait le roturier du noble s'abaissait pour le clerc. Le fils du bourgeois, et même du manant, si le curé de la paroisse, en lui enseignant le catéchisme, remarquait son intelligence et son goût du travail, prenait là ses premières leçons de latin, et, quand il savait ses déclinaisons, entrait au Séminaire. Sitôt reçu le sacrement de l'Ordre, il

était membre du clergé, pouvait donc traiter d'égal à égal avec les plus puissants seigneurs. Selon son ambition, pour peu qu'il eût l'esprit curieux, le caractère énergique, ou l'âme haute, il devenait un savant ou un saint, évêque d'un important diocèse, Abbé d'un monastère illustre, ou ministre d'un roi.

Quand la féodalité fut réduite à l'obéissance par un souverain absolu, le clergé seul resta capable de tenir tête à ce monarque, et l'on voit un Louis XIV recevoir avec modestie les avis de prélats, dont quelques-uns, comme Fénelon, étaient gentilshommes, mais la plupart, comme Bossuet, d'une origine qui les eût réduits à la plus obscure existence, sans la dignité sacerdotale qui les rendait tous également vénérables.

De nos jours, enfin, où le privilège de la fortune, succédant à celui de la naissance, se montre beaucoup plus exclusif encore, et plus rogne et plus dur, l'Église n'en tient aucun compte, quand il s'agit de désigner ses chefs. Les archevêques qui se sont succédé, au XIX^e siècle et jusqu'à notre temps, dans notre capitale, tous cardinaux par surcroît, n'appartenaient pas, que je sache, par leur famille, à la haute bourgeoisie. Parmi les plus récents, l'un n'était-il pas le fils d'un petit marchand de vins, et l'autre de modestes cultivateurs? Qui l'eût cru, à les voir, si fins dans leurs propos, si distingués d'allure, si affables et d'une instruction si étendue?

Mais ce n'était pas un miracle, tout au moins en nos pays de l'Europe occidentale où le peuple a sa noblesse. En Russie, il faut bien avouer qu'avec le même système de recrutement l'Église orthodoxe n'arrivait trop souvent qu'à revêtir de la robe du pape un grossier moujik qui, s'il se faisait moine, risquait de devenir un *Raspoutine*, pseudonyme qui signifie en français un *Dévoyé*. Mais, chez nous, toutes les classes de la société ont pu indistinctement fournir non seulement à l'Église ses prélats, mais à Napoléon ses maréchaux, et depuis lors tant de savants, d'hommes d'État, d'esprits supérieurs dans toutes les professions libérales.

L'Église seule a su de tout temps dispenser le savoir à qui en était digne, sous la seule condition d'y ajouter la vocation sacerdotale. Encore n'y tenait-elle pas essentiellement, car en ses Petits Séminaires, d'où l'on pouvait sortir sans entrer au Grand Séminaire, la rétribution était si modique, au siècle dernier, même pour l'internat, que les plus pauvres y pouvaient envoyer leurs enfants. C'est grâce à cette libéralité que plus d'un fils du peuple, en ce temps-là, pouvait pousser assez loin ses études pour être admis ensuite au lycée et passer de là, s'il en avait la force, en une grande école.



L'ACTION PACIFICATRICE DE L'ÉGLISE dans le monde

Lorsque le Souverain Pontife lance au monde des appels en faveur de la paix et encourage, d'où qu'elles viennent, les initiatives pacificatrices, les adversaires déclarés de l'Église l'accusent de favoriser

telle politique nationale, tel parti, tel homme d'Etat, pour ne pas dire tel politicien.

Ignorants sont ceux qui parlent ainsi, s'ils sont de bonne foi; ignorants aussi les catholiques (car il y en a) qui se laissent duper par eux et s'inquiètent des efforts que multiplie Pie XI pour la consolidation de la paix internationale.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Eglise prêche au monde la paix, elle l'a fait dans tous les siècles, depuis ses origines jusqu'à nos jours, si bien que Pie XI nous apparaît comme le continuateur de ses plus lointains prédécesseurs et dépositaire d'une doctrine de paix qui remonte à travers les âges jusqu'aux enseignements du Christ à ses apôtres.

M. Briand venait à peine de naître lorsque, à la veille de la guerre de 1870, Pie XI accueillait avec faveur, au Concile du Vatican, une requête de 40 évêques où se lisaient ces paroles, qui n'ont rien perdu de leur actualité :

L'esprit d'impiété et l'oubli des règles dans les affaires, dites internationales, ouvrent une voie de tous points plus facile pour entamer des guerres illégales et injustes ou plutôt d'horribles massacres qui vont croissant de tous les côtés. Or, l'Eglise peut seule remédier à tant de calamités (1).

D'autre part, les évêques arméniens demandaient au Concile de promulguer solennellement la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur la paix.

Pour que le droit des gens soit solennellement proclamé ; pour que les principes tyranniques du plus fort soient condamnés expressément ; pour que la vraie notion du principe divin : « Tu ne tueras pas » soit proclamée à tous ; pour qu'il soit confirmé que les guerres injustes constituent véritablement le meurtre et le pillage ; pour que, en conséquence, les conditions d'une juste guerre, d'après les règles du droit canonique, qui est partout foulé aux pieds, soient promulguées par l'autorité infaillible de ce même Concile œcuménique.

Seule, l'occupation de Rome par les troupes piémontaises, en amenant la séparation du Concile, empêcha cette codification des enseignements traditionnels de l'Eglise sur la paix.

Léon XIII poursuivit cette œuvre de paix en préconisant, pour prévenir les guerres, les arbitrages que ses prédécesseurs avaient pratiqués au cours du moyen-âge ; lui-même trancha par ce procédé une guerre menaçante entre l'Espagne et l'Allemagne, au sujet des îles Carolines (1885). Il favorisa de tout son pouvoir la réunion internationale convoquée en 1898 à La Haye, sur l'initiative du tsar Nicolas II, pour étudier les problèmes du désarmement et la solution des conflits entre nations par des moyens amiables.

(1) Nous empruntons ces textes à la conférence de M. le chanoine Leman sur l'*Action pacificatrice de l'Eglise catholique* parue dans le volume intitulé *la Société internationale* (De Gigord, 1928).

Pie X fit plus encore ; pour faire cesser les conflits qui divisaient le Brésil, la Bolivie et le Pérou, il créa un tribunal arbitral présidé par ses nonces en Amérique du Sud.

Ce tribunal, disait le représentant du Pape, marque un nouveau progrès vers le but auquel aspire l'humanité et contribue à fortifier l'espoir que le jour n'est plus loin où cessera la lutte d'extermination qui afflige la société humaine ; se confiant à l'arbitrage pour la solution des différends internationaux, on ne parlera plus de peuple fort ou débile et la force brutale ne prévaudra pas sans la force du droit et l'on pourra convertir en réalité le mot du Psalmiste : *Justitia et pax osculatae sunt.*

Bien qu'il recommandât plus particulièrement aux catholiques les œuvres et les initiatives confessionnelles, Pie X n'hésita pas à encourager lui-même la Fondation Carnegie pour la paix, rappelant l'action considérable qui revenait au Souverain Pontife pour la consolidation de la paix, parce que, « Père commun des fidèles, le Pape est indépendant de tous les États et n'est ni solidaire des intérêts particuliers d'aucun peuple ni étranger nulle part ».

La guerre de 1914 donna un tragique démenti à ces espérances et causa la plus amère déception au cœur si paternel de Pie X. Mais son successeur, Benoît XV, ne se laissa pas aller au découragement. Au milieu des nations déchaînées dans la plus horrible mêlée, en dépit des ignorances et des méconnaissances qui se manifestaient contre son œuvre pacificatrice dans les deux camps à la fois, il la poursuivit avec tenacité, offrant à tous sa médiation et proposant les solutions qui pouvaient rétablir la paix et qui finirent par être adoptées, trop tard, hélas ! par le traité de Versailles et la Société des Nations ; elles se ramenaient à trois points : réduction générale et proportionnelle des armements ; institution de l'arbitrage obligatoire entre nations ; institution de sanctions internationales.

Pie XI, dès les premiers jours de son pontificat, préconisait la même politique pacificatrice et déclarait que l'Église avait toute qualité pour en poursuivre la réalisation dans le monde. Dès le 23 décembre 1922, il écrivait dans son Encyclique *Ubi arcano Dei* :

Il existe une institution divine qui est en mesure de sauvegarder l'inviolabilité du droit des gens ; une institution qui appartient à toutes les nations. Elle possède l'autorité la plus haute ; elle s'impose à la vénération par la plénitude de sa mission enseignante. C'est l'Église du Christ. Elle seule apparaît capable d'accomplir une pareille tâche et en vertu de sa propre nature et de sa constitution même, et en vertu de l'imposante consécration de tant de siècles. Les orages de la guerre ne l'ont pas bouleversée, ils l'ont plutôt fortifiée d'une manière merveilleuse.

Ces grands Papes du XIX^e et du XX^e siècle, en cela comme en tout le reste, continuaient ceux des siècles passés : Innocent XI essayant de rétablir la paix entre tous les princes chrétiens pour arrêter les progrès menaçants des Turcs ; Urbain VIII, multipliant ses efforts pour mettre fin à la guerre de Trente Ans ; Marcel II affirmant, au

XVI^e siècle, au milieu du conflit entre la France et l'Espagne, que les Papes ne sont ni Français, ni Espagnols, mais les apôtres de la paix et les Pères communs des fidèles ; Paul III rappelant aux nations chrétiennes les lois de la morale internationale que l'on doit respecter envers les peuples inférieurs.

Quoiqu'ils ignorent la foi de Jésus-Christ, écrivait-il, en 1537, des Indiens, ils ne sont ni ne doivent être privés de leur liberté ou réduits en servitude ; mais c'est par le moyen de la prédication de l'Évangile et par l'exemple d'une vie remplie de vertus qu'il faut les attirer et les engager à recevoir la religion.

Ce sont des hommes comme nous ; comme tous les autres peuples qui ne sont pas encore baptisés, ils doivent jouir de leur liberté naturelle et de la propriété de leurs biens. Personne n'a le droit de les troubler, de les inquiéter dans ce qu'ils tiennent de la main libérale de Dieu, Seigneur et Père de tous les hommes.

C'est encore, au moyen âge, le Pape Innocent III, prêchant la paix au roi de France Philippe-Auguste, non pas pour porter atteinte à sa souveraineté et aux droits de la France que le roi devait sauvegarder, mais à cause du mal que fait la guerre et de ses infractions à cette morale humaine et universelle dont le Souverain Pontife a la garde.

Nous sommes obligés, lui écrivait-il, non seulement de prêcher la paix aux fils de la paix, sur qui, comme le dit l'Évangile, repose la paix, mais encore de la rechercher et de la faire régner... Nous n'entendons pas juger de la souveraineté, ce qui regarde le roi, à moins qu'il n'y ait, par un privilège spécial ou une coutume contraire, une dérogation au droit commun, mais nous occuper du péché dont, sans aucun doute, la censure nous appartient ; et nous pouvons et devons l'exercer contre tous indistinctement.

Que peuvent dire, en présence de ces textes qu'apparemment ils ignoraient, ceux qui dénoncent dans l'action pacifique de Pie XI je ne sais quelle collusion avec tel pays ou telle politique de parti ?

Ne finiront-ils pas par reconnaître que ces graves problèmes qui se discutent aujourd'hui au sein de la Société des Nations : limitation des armements, sanctions internationales, arbitrages, Cours de justice internationales, protection des droits et des libertés des peuples inférieurs, droits de la morale humaine, supérieure à toutes les prétentions de la force, celle-ci se prétendrait-elle civilisée, tous ces problèmes, dis-je, ne sont pas nouveaux, comme d'aucuns se l'imaginent, sortis, par exemple, du cerveau d'un Briand ou de pacifistes. Ils se sont posés dans les siècles qui nous ont précédés, même en plein moyen âge, et toujours, alors comme aujourd'hui, aujourd'hui comme alors, l'Église et ses chefs, les Souverains Pontifes, les ont résolus à la lumière de l'Évangile et de Celui qui s'est appelé le Roi pacifique, qui a présenté la paix comme le bien suprême et a fait un devoir à tous les hommes de s'aimer et d'aimer plus particulièrement ceux qui, étant plus faibles, individus ou peuples, ont plus besoin de protection.

Jean GUIRAUD.



MOIS DE DÉCEMBRE

Temps probable. — Beau, froid du 1er au 10. — Neige et brumes du 11 au 16. — Très froid du 17 au 31.

Lune. — Dernier quartier, le 2. — Nouvelle lune, le 9. — Premier quartier, le 16. — Pleine lune, le 24. — Dernier quartier, le 31.

SCIENCE ET RELIGION

L'Abbé *Gaurier*, ce grand savant qui mourut subitement à Pau, le 16 septembre dernier, à 57 ans, est l'un de ceux qui font mentir l'anticléricalisme, qui dit que « science et religion s'excluent ».

Ce prêtre très connu des ingénieurs spécialisés dans la conquête et l'exploitation de la houille blanche, publiait en 1921, les résultats de ses travaux de vingt années. Son ouvrage : « *Etudes glaciaires dans les Pyrénées françaises et espagnoles* » fut couronné par l'Académie des Sciences, et l'attribution du prix Gay.

A la demande des ministères de l'Agriculture et des Travaux publics, il étudia à fond la *nixométrie* et la *limnologie*, deux sciences qui permirent de connaître à l'avance la quantité d'eau que donneraient les réserves de la montagne en temps de sécheresse.

Il reçut pour tous ses travaux les plus flatteuses récompenses académiques. Est-ce que science et religion s'excluent ?

LE PAPE ET LES BESOINS DES TRAVAILLEURS

Le 2 Octobre 1931, le Souverain Pontife Pie XI, *profondément ému de la misère dans laquelle le chômage jette un grand nombre de travailleurs et une multitude de petits enfants*, surtout à l'approche de l'hiver qui accentue la rigueur des souffrances et privations, par l'*Encyclique*, convia tous les catholiques à une *Croisade de Charité et de secours*, comme à un « *devoir sacré* » qui en soulageant les corps reconfortera les âmes.

Il a exprimé le désir que soient organisés des centres de distribution de secours pour venir en aide aux éprouvés.



PAGE
de
DOCTRINE

JÉSUS ET LES PÉCHEURS

Guérir un paralytique ou un aveugle, quel prodige ! Ressusciter un mort est chose encore plus merveilleuse. Pourtant, il est une œuvre qui dépasse toutes les guérisons : c'est la conversion d'un pécheur.

Redonner à une âme pécheresse l'amitié divine a un plus grand retentissement dans l'éternité, que de multiplier les miracles physiques.

Qui peut exercer une pareille emprise sur les âmes ?

Dieu seul. Jésus-Christ, son Fils, opérant de tels changements a prouvé sa Divinité.

I. *Vocation des Apôtres.*

Sur la rive de la mer de Galilée, Jésus rencontre deux frères, Simon Pierre et André, qui jetaient leurs filets.

— Suivez-moi, leur dit-il ; je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Aussitôt, ils quittent leurs filets et suivent Jésus, sans même demander où il veut les conduire.

Puis le Sauveur voit dans une barque, deux autres frères Jacques et Jean, fils de Zébédée, occupés à raccommoder leurs filets.

Il les appelle... Sans mot dire, les deux pêcheurs quittent leur barque et suivent le mystérieux Étranger.

— Suis moi, dira-t-il encore à Levi Matthieu, le publicain. Et Matthieu le percepteur d'impôts, délaissera immédiatement son comptoir, pour aller, pauvre, à la suite de Jésus-Christ pauvre.

Comment expliquer humainement une obéissance si prompte, si généreuse, si définitive ?

II. *La Samaritaine.*

Le Christ fatigué se repose à Sichar, près du puits de Jacob.

Une Samaritaine vient puiser de l'eau. Il lui demande à boire.

Celle-là fait difficulté, car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritaines.

Mais voici que Jésus, va dévoiler à cette femme les mystères de la vie divine et les secrets de sa vie privée.

— Je vois bien que vous êtes un prophète... et je sais que le Messie doit venir.

— Le Messie, c'est moi-même qui vous parle.
Et cette femme retourne aussitôt à la ville et dit à qui veut l'entendre :
« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : ne serait-ce point le Christ ? »

Ces païens, hommes de bonne foi, entendant parler le Sauveur, confessent « qu'il est vraiment le Sauveur du monde ».

III. *Zachée.*

Voici un homme fort riche ; c'est le chef des Publicains ! Il veut voir Jésus, mais sa petite taille l'en empêche, que faire ? Il monte sur un sycomore, d'où, pense-t-il, il ne pourra être remarqué du cortège.

Jésus, lui, le voit et lui dit en l'appelant par son nom : « Zachée, hâte-toi de descendre, car il me faut loger chez toi aujourd'hui ».

Loger chez un publicain, quel scandale !

Jésus sait le passé de son hôte, mais n'est-il pas venu en ce monde « pour chercher ce qui était perdu ? »

Zachée reconnaît aussitôt la bonté du Maître : « Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui en rendrai quatre fois autant ».

Ce n'était pas un simple désir, mais une résolution, qui allait passer en acte.

Devant cette confession et cette promesse de réparation, le Sauveur ne peut s'empêcher de faire cet éloge, que les siècles n'ont point amoindri :

« Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci est un enfant d'Abraham ».

IV. *Madeleine la pécheresse.*

Oui, Madeleine est connue comme telle dans toute la ville de Magdala ; ses scandales sont notoires.

Heureusement, elle a rencontré le regard de Jésus...

Ce regard a tellement pénétré l'intime de son âme, qu'elle brûle ce qu'elle a adoré.

Elle est convertie... mais elle veut réparer.

Une occasion se présente.

Jésus va dîner chez Simon le lépreux.

En silence, Madeleine entre dans la salle, portant dans ses mains un vase plein d'un parfum précieux.

Elle se tient auprès de Jésus, elle pleure... De ses larmes, elle arrose les pieds du Sauveur, les essuie avec ses cheveux et les embaume avec le parfum.

Critiques intérieures et extérieures ne manquent pas.

Mais le Christ qui voit tout, dit à Simon : « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé »... Partout où sera prêché l'Evangile, on célébrera les louanges de cette femme ».

V. *Aux dernières heures de la Passion.*

Jésus pardonne :

1° A Pierre qui l'a renié trois fois.

2° Au bon larron, qui l'a prié de se souvenir de lui : « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ».

Qui n'aurait confiance ? Mais attendons !

Un des larrons s'est converti ; ne désespérez jamais !

Un seul s'est converti ; ne soyez pas présomptueux.

E. P.

COMMENT MEURENT LES GRANDS HOMMES

Le dada favori des anticléricaux, c'est d'opposer la science à la religion. Mais ils restent bouche bée et mettent une sourdine, quand ils voient des Foch, des Joffre, des Forain, baiser pieusement le crucifix en mourant, réclamer les sacrements, ne pas vouloir que le prêtre quitte leur chevet et exiger par testament, comme l'illustre Forain qui, pendant un demi-siècle a régné sur Paris, que sur sa pierre tombale, on grave seulement ces mots « *Mort en chrétien !* »

Faut-il rappeler la mort du célèbre peintre Dagnan-Bouveret dont, il y a peu, on célébrait l'anniversaire ?

Lorsqu'il s'allongea sur son lit pour sa suprême maladie, quelques amis vinrent le voir. L'un d'eux, un peintre célèbre lui dit :

— Mon vieux, on ne se présente pas comme cela devant le grand Patron ; il s'agit maintenant de vernir la toile.

— C'est-à-dire ?...

— C'est-à-dire qu'il *faut* te confesser et communier. Tu vois cela ? Dagnan-Bouveret, l'auteur de la Cène, arrivant devant le Christ et n'ayant pas communié ?...

— C'est vrai ce que tu dis là...

Alors, très simplement, Dagnan-Bouveret se confessa... et reçut le Maître...

Et il mourut, ses bras serrant sur sa poitrine, le crucifix.

Encore un qui, jadis franc-maçon, fit une fin chrétienne des plus édifiantes ! C'est l'ancien et légendaire préfet de police, M. Andrieux, celui qui à 87 ans, soutenait en Sorbonne sa thèse de doctorat-ès-lettres...

En pleine possession de ses facultés, M. Andrieux, depuis longtemps décidé à se mettre en règle avec ses devoirs religieux, avait révoqué, en décembre 1930, ses anciennes dispositions testamentaires, afin d'être enterré à l'église.

Il se confessa, le 20 février 1931.

Sur sa demande, le 16 mai, il recevait en pleine connaissance, la sainte communion et l'extrême onction, avec grand respect et recueillement.

Il conserva toute sa lucidité jusqu'à la fin. Pendant la dernière année de sa vie, il lisait et relisait l'Imitation de Jésus-Christ et déclarait : « C'est mon aliment ! »

Une certaine presse qui enregistre avidement, chaque jour, tous les crimes, scandales, etc... se garde de rapporter de tels gestes...

Cependant, le romancier anticléric, Zola, a écrit que « rien n'est meilleur que de croire et que la foi résout la question du bonheur. »

Ils privent donc l'humanité d'un grand bienfait, les sectaires anticléricaux qui prétendent « éteindre les étoiles du ciel !! »

UNE CONSIGNE

— « Avoir une immense charité. Ne se laisser jamais démonter par un adversaire, quel qu'il soit. Si l'on discute avec lui, être franc, mais toujours souriant. Il ne suffit pas d'éclairer, il faut réchauffer. Quand on ne va pas au cœur, on ne fait pas la conquête. »

« Soyez toujours très bons. La charité est la vertu chrétienne par excellence ; dans l'apostolat, on n'a pas droit de s'en séparer. » — (Cardinal VERDIER.)

EN ÉPILOGUE D'UN RETENTISSANT BLASPHEME

En 1925, s'éteignit lamentablement dans une maison de santé, l'esprit égaré, s'amusant dans sa folie à improviser des autels devant lesquels il mimait les fonctions d'enfant de chœur (souvenir de ses études chez les Frères !) celui qui avait dit du haut de la tribune de la Chambre, en novembre 1908 :

— *Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance. Nous avons dit (au croyant) que derrière les nuages, il n'y avait que des chimères. Nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera pas.*

Au nom de la liberté de la science et de la raison, nous opposerons (à l'Eglise) nos associations (maçonniques.) (Discours affiché sur tous les murs de France).

Cet homme, c'était René Viviani.

Or, ce catholicisme qu'il prétendait anéantir, se montre avec une vitalité persistante et indestructible, remportant constamment la victoire sur tous ses ennemis, marque irrécusable de son origine divine.

Plus fort !! lorsqu'éclata la guerre, devenu président du Conseil, Viviani eût comme premier geste de se tourner vers les catholiques pour l'union sacrée !!...

Quant à son blasphème, Viviani ne l'a-t-il pas regretté, quand il a dit à la tribune du Sénat, le 10 mars 1916 :

« Si vraiment la grande leçon de la guerre ne devait pas entraîner tous les français à ensevelir dans les tranchées quelques-uns de leurs préjugés, il ne me resterait plus qu'à fermer ce portefeuille et à descendre de cette tribune. »

Il a fait plus, car en Amérique, en Juin 1921, il avoua :

« *La foi de la France est profonde. C'est sa mission de souffrir pour le salut du monde. Elle a confiance dans le christianisme.* » (Rapporté par les Nouvelles Religieuses du 15 juillet 1921.)

Dans ce défi du blasphémateur, dans la réponse des faits et dans ses regrets tardifs, il y a matière à de sages réflexions...

L'ERE DE PERSÉCUTION RELIGIEUSE

Russie, Chine, Mexique, Espagne...

Violente et légale, la persécution religieuse s'abat sur tous les pays que la franc-maçonnerie homicide, tyrannique et barbare, parvient à dominer.

Après n'avoir laissé au Mexique qu'un prêtre pour 100.000 habitants, voici qu'on mande de Mexico que les statues d'une église de Vera-Cruz ont été enlevées et brûlées. Les désordres provoqués par ces actes de vandalisme ont causé la mort de 10 personnes. Plusieurs maisons et l'Hôtel-de-Ville ont été incendiés. La population accuse les autorités d'avoir permis le pillage de l'église.

En Espagne, l'incendie de 200 et quelques couvents et églises, vient d'être suivie du vote de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat ; le droit d'enseigner fut ôté aux religieux et religieuses ; la saisie de leurs biens et la dissolution des Ordres religieux virtuellement décidée ; les cimetières furent laïcisés ; le divorce par consentement mutuel, voté, etc...

Le Souverain Pontife a élevé hautement d'énergiques protestations. Il a célébré le St Sacrifice le jour de la Fête du Christ-Roi pour l'Espagne.

Les bourreaux de l'humanité sont en marche sous l'étendard de la f. m.



VARIÉTÉS

Un Calvaire breton en Belgique. — Au cours des combats qui se livrèrent les 22 et 23 août 1914, à Maissin, (Luxembourg belge), plus de 4000 soldats français succombèrent. C'étaient, pour la plupart, des Bretons et des Vendéens... Le cimetière où ils reposent est constamment fleuri avec amour... Or les anciens combattants belges ont eu la touchante pensée de demander à la Bretagne un de ses vieux Calvaires, pour le dresser au champ du repos, afin que les morts puissent dormir à l'ombre d'une croix de chez eux. L'idée a été accueillie par les autorités compétentes. Le Comité belge a à sa tête le Roi Albert, et le Comité français est présidé par M. Doumer. Le Calvaire de Tréhou, dans le Finistère, quittera la terre bretonne, pour aller abriter les tombes glorieuses de Maissin. C'est la première fois, et sans doute la dernière, que la Bretagne consent à ce qu'un de ses calvaires soit déraciné de ses rochers. Sacrifice devant lequel on s'incline avec émotion...

A l'Exposition Coloniale, il se déroula plusieurs cérémonies impressionnantes, celle-ci eut lieu dans les derniers jours. Cinq cents jeunes hommes de l'Ecole Ste Geneviève, de Versailles, sont venus entendre la Messe et communier à la chapelle des Missions Catholiques... Ces jeunes gens, candidats aux grandes écoles, sont les ingénieurs et les officiers de demain. — L'Ecole Sainte Geneviève, c'est l'ancienne Rue des Postes, volée par l'Etat, malgré son glorieux passé. Elle a donné à la France 3 maréchaux, dont le maréchal Lyautey ; plus de 230 généraux, et plus de 30 amiraux...

Souvenir d'une époque maudite ! — La mort du capitaine Magnien la rappelle... Lors des sinistres inventaires, ce brillant officier reçut l'ordre d'enfoncer les portes de l'église de Jans-Cappel, près de S. Omer. Il refusa de commander la sacrilège besogne à ses hommes, et ainsi brisa son épée. Désormais, il combattit par la plume. Que de jeunes gens ont puisé des leçons de courage et de vaillance dans son admirable petit livre : *Sois bon Soldat !*...

Sur le plan national et religieux. — Reims possède les plus lointains et les plus glorieux souvenirs de la Patrie française... Au cours de la dernière guerre, elle a vécu des jours singulièrement tragiques. On a dit les abominables blessures de la Cathédrale ; la vénérable basilique S. Remy avait aussi beaucoup souffert. Seuls, ses murs avaient résisté aux bombardements de l'ennemi. Ses voûtes viennent d'être restaurées ; le sanctuaire a été rendu au culte ; et les insignes reliques qui avaient été cachées à Dijon, y ont été réinstallées, après avoir été portées dans un solennel cortège. Le Directeur général des Beaux-Arts remit les clefs du sanctuaire au Maire de la ville, lequel les confia aussitôt à l'Archevêque.

Un prêtre lâchement fusillé. — Les hideuses exécutions de prêtres qui eurent lieu en Belgique et dans le Nord français, en 1914, viennent d'être évoquées par la découverte du cadavre de l'un d'eux, M. l'Abbé Ducourant, curé de Vermelles. Il fut arraché à son presbytère, séparé de ses paroissiens, et, sans aucun jugement, fusillé dans une cour de ferme... L'actuel curé, M. l'abbé Leu, entreprit des fouilles pour retrouver son corps ; celui-ci se trouvait dans une ancienne fosse à pulpes. Le crâne était fracassé !... Les paroissiens de Vermelles, ont conservé le souvenir, plein de vénération, du bon prêtre et de l'ardent Français qu'était M. Ducourant.

